

l'auditeur ou le lecteur se demande : qu'arrive-t-il ensuite ? [...] Cette curiosité est entretenue par le sentiment de surprise que nous éprouvons devant des événements inattendus : nous aimons à être étonnés par une péripétie, par un renversement subit qui place le héros dans une situation difficile. Nous ne sommes enfin satisfaits que si le récit aboutit à une conclusion qui correspond à nos attentes et donne un sentiment de clôture. L'auditeur et le lecteur sont ainsi animés par la curiosité, surpris par des événements inattendus, pris par la tension d'un suspens et enfin apaisés par le dénouement (Molino et Lafhail-Molino 2003 : 43).

Si, par souci de clarté, nous nous servons des termes de *curiosité* et de *suspense* exclusivement pour discriminer deux modalités alternatives de la *tension narrative*, nous constatons néanmoins que ce genre de description met en évidence plusieurs *phases* ou *étapes* qui voient se succéder un *questionnement*, une *attente* (entretenu par cette « réticence textuelle » évoquée par Barthes, durant laquelle incertitude et anticipation se mêlent) et enfin une *réponse* (dont le contenu est potentiellement inattendu) qui clôture le processus global et permet d'évaluer rétrospectivement l'unité de l'intrigue et la totalité du discours. Sur l'axe syntagmatique du développement textuel, suivre le destin de la *tension narrative* conduit par conséquent à articuler trois *phases* importantes du récit, qui sont successivement actualisées par l'interprète, et auxquelles correspondent des macro-structures textuelles différenciées :

1. Le *nœud* produit un *questionnement* qui agit comme un déclencheur de la tension. Que ce questionnement soit lié à un pronostic ou à un diagnostic concernant la situation narrative, l'interprète est amené à identifier une *incomplétude provisoire du discours* qui peut être verbalisée sous la forme d'interrogations diverses du type « Que va-t-il arriver ? », « Que se passe-t-il ? » ou « Qu'est-il arrivé ? ».

2. Le *retard* (désigné parfois par les expressions « différence », « traitement dilatoire », « réticence textuelle », « catalyse » ou « tmèse¹ ») configure la *phase d'attente* pendant laquelle l'*incertitude* s'accompagne de l'*anticipation* du dénouement attendu. L'anticipation la plus élémentaire porte sur l'attente que le texte se clôturera effectivement par un dénouement : sans cette attente du dénouement, qui se fonde sur le schématisme canonique de l'intrigue, la tension narrative n'est pas configurante, car elle ne polarise pas le récit, elle n'oriente pas la temporalité du discours vers une réponse textuelle à venir². C'est la dialectique de l'*incertitude* et de l'*anticipation* qui fonde la *tension narrative* dont la fonction essentielle est de structurer l'intrigue, de « rythmer » le récit, de maintenir l'adhésion de l'interprète et de relever l'intérêt du discours en produisant un affect généralement jugé agréable.

3. Enfin, le *dénouement* fait survenir la réponse que donne le texte au questionnement de l'interprète, ce qui vient résoudre la tension : l'anticipation (sous forme de *pronostic* ou de *diagnostic*) est alors soit confirmée, soit infirmée et, dans ce dernier cas, une *surprise* peut amener une réévaluation complète de la séquence. Confirmation ou surprise, la phase de la réponse permet également d'évaluer la complétude du récit, qui forme ainsi une totalité réalisée après avoir été (longtemps) attendue.

La première phase est déterminante dans la distinction entre *curiosité* et *suspense*. En effet, c'est en fonction de la forme que va prendre le questionnement qui répond à l'incomplétude provisoire du récit qu'il est possible de détermi-

1. On retrouve ces différents termes dans plusieurs textes de Barthes. Chronologiquement, dans son *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Barthes parle de « catalyse » (1977, première édition en 1966), dans *S/Z* de « réticence » (1970) et dans *Le Plaisir du texte* de « tmèse » (1973).

2. Lorsque l'incomplétude du discours n'est pas polarisée par une telle attente, on est en face d'une incomplétude radicale, figure fréquente dans l'esthétique moderniste (cf. Baroni 2002b : 107).